



FIGURE: Restauration

« les bras m'en tombent ». Ce pauvre garçon nous est arrivé du XVIII<sup>e</sup> siècle bien mal en point ! Une chance pour nous, les Ateliers du Louvre du Trocadéro nous fournissent à notre demande une reproduction du torse en plâtre de l'original conservé au Louvre. La difficulté est de trouver l'endroit exact sur le plâtre où il faut couper. A l'aide de gabarits, moulés sur le bronze, et s'arrêtant à la limite de la cassure et qui sont, ensuite, reportés sur le plâtre, nous dessinons les contours de la cassure. Puis nous coupons le plâtre : l'opération est conduite sur les deux

bras successivement et nous nous retrouvons donc en possession de deux bras séparés,

cherchant leur propriétaire. Puis les bras sont remontés sur le bronze pour vérifier que la coupe a été faite au bon endroit : notre travail a été bien exécuté et les volumes correspondent bien de chaque côté.

Une petite adaptation est nécessaire, tout de même, car le plâtre est

un peu plus gros que le bronze, à cause du retrait de celui ci et, à l'inverse, du gonflement du plâtre. On aura soin de laisser le bras un peu plus gros côté plâtre que côté bronze pour compenser le



FIGURE: Restauration



FIGURE: Restauration

retrait du moule, de la cire, et du bronze, sinon, après la fonte, on aurait un bras au diamètre trop fin. L'opération suivante consiste à mouler les deux bras en appliquant une couche d'élastomère sur le modèle en plâtre. Puis de renforcer le tout avec une chape en plâtre. Après démoulage nous nous retrouvons avec deux moules en élastomère avec lequel nous allons reproduire les bras en cire qui seront à leur tour moulées, et dont le

moule servira, après étuvage et cuisson, à couler le bronze.

Puis viendra le décochage ( on casse le moule pour récupérer la pièce en bronze ) et ensuite la ciselure. Après la ciselure viendra la monture : en effet comme dans toute bonne restauration, il



FIGURE: Restauration

est déconseillé d'utiliser des procédés modernes comme la soudure pour faire tenir le bras : cela ôterait de la valeur à ce bronze du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans cette optique, lorsque nous avons ajusté les bras en plâtre, nous avons pris soin de pratiquer un tenon à l'extrémité de chaque bras et une mortaise, autant que faire ce peut, dans la partie du bras existante en bronze.

# Edition des mille

Fonderie d'art Frédéric Ducros, Restauration



FIGURE: Restauration

Il ne reste plus qu'à percer des trous dans les tenons et d'autres à peine décalés dans les mortaises et de cheviller « à la tire » avec de puissantes clavettes en bronze. Il ne reste plus qu'à patiner le bronze pour faire disparaître le brillant du bronze « nu » et donner une

unité à l'ensemble.

*C'était pas si difficile et assez passionnant même*